

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : officielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 6 (1940)

Heft: 84

Artikel: Douglas Fairbanks - un ami

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Compte rendu de l'activité de l'Association des producteurs suisses de films

Le Comité s'est réuni les 13 et 22 décembre pour traiter plusieurs affaires internes et préparer l'assemblée générale extraordinaire du 22 décembre 1939.

Une délégation du Comité assista, dans l'après-midi du 13 décembre, à une conférence convoquée par la section film de la division Presse et film du commandement de l'armée qui s'occupa de la question de l'exportation des films.

Les membres ont été informés, par le procès-verbal détaillé de l'assemblée générale extraordinaire du 22 décembre 1939 des décisions prises à l'unanimité. Toutes les décisions ont été exécutées.

Une délégation du Comité de l'APSF et de la Filmliga furent invités à prendre part à une conférence, le 28 décembre, avec

le Bureau de la Chambre suisse du cinéma et la commission chargée de l'étude de la création de l'actualité suisse pour donner leur avis sur cette importante question. Les postulats concordants des deux organisations furent portés par lettre à la connaissance de la Chambre suisse du cinéma.

Dans une séance commune du 4 janvier 1940 des délégations de l'Association des producteurs suisses de films et de la Société des artistes et artisans du film étudièrent à fond le problème de l'actualité suisse. De la discussion jaillirent des propositions concordantes que les deux organisations portèrent dans une lettre à la connaissance de la Chambre suisse du film. Une collaboration basée sur la confiance mutuelle de ces associations peut avoir un résultat favorable pour la production suisse du film.

La maison *Montreux Colorfilm S.A.*, Montreux, a été admise comme membre de l'APSF.

APSF.

Le cinéma en Suisse

En 1907, il n'existait qu'un seul cinéma permanent en Suisse, à Zurich. En 1931, on en comptait 325, avec un total de 116 000 places, répartis dans 175 communes. Le rapprochement de ces deux chiffres suffit à montrer avec quelle rapidité le cinéma est entré dans le mœurs. Cela est dû, non seulement aux progrès techniques de cette industrie, mais aussi à l'amélioration du standard de vie des populations urbaines, qui disposent de plus d'argent et de loisirs que ce n'était le cas au début du siècle.

Il semble cependant qu'après ce rapide essor, on soit arrivé maintenant à un «palier». Depuis dix ans, le nombre des cinémas a quelque peu augmenté encore, il est vrai. Mais d'après les constatations faites dans certains centres importants, le nombre des spectateurs a plutôt diminué depuis 1931, soit par suite de la crise économique, soit aussi parce qu'une certaine satiété se manifeste dans le public. En 1931, les 10 villes de plus de 30 000 habitants que compte notre pays avaient à elles seules 94 cinémas, sur les 325 en exploitation à ce moment-là, et ces 94 salles totalisaient près de la moitié du nombre des places. En 1939, on comptait 348 cinémas, avec 127 000 places, dans 186 communes. L'augmentation, par rapport à 1931, est minime.

En 1938, le nombre des spectateurs a diminué de 50 000 à Bâle, en comparaison

de 1931, et cela bien que le nombre des salles ait augmenté. A Berne, la diminution a atteint 250 000, ce qui représente à peu près le 20 %. A Zurich, où le nombre des cinémas a passé de 19 (12 000 places) en 1931 à 26 (16 000 places) en 1939, le nombre des spectateurs atteint environ 5 millions par an; chacun des habitants de la ville de Zurich, — enfant non compris, — assiste en moyenne une fois par mois à une représentation cinématographique.

En Suisse allemande, Lucerne excepté, on compte un cinéma sur 10 000 habitants et plus. En Suisse romande, la proportion est un peu plus forte: un cinéma pour 6 200 habitants à Genève, un sur 7 800 à Lausanne, un sur 6 300 à La Chaux-de-Fonds, etc.

Nos cinémas suisses importent chaque année 1 500 films longs et courts et bandes d'actualités. Dans ce domaine, notre pays n'est malheureusement pas en mesure de couvrir ses besoins, même dans une faible mesure. Nos principaux fournisseurs sont les Etats-Unis, la France, l'Allemagne et l'Angleterre, et l'importation des films nous coûte bon an mal an de 6 à 7 millions, ce qui représente environ le quart des recettes de tous nos cinémas. Le développement d'une industrie suisse du film n'aurait donc pas que des avantages d'ordre spirituel et «culturel»; ses avantages économiques ne seraient pas moins grands.

C'était un des pionniers qui avaient découvert au cinéma dans l'enfance quelques-uns de ses horizons. Il l'avait entraîné derrière lui dans le genre héroï-comique pour lequel il n'avait pas de rival et même pas d'imitateur. Son nom, avec celui de Charlie Chaplin, de Sessue Hayakawa, de Max Linder, reste indissolublement lié à l'histoire du cinéma. Souvenons-nous encore de la surprise qui nous accueillit avec «le Signe de Zorro». Le roman d'aventures trouvait tout d'un coup une nouvelle jeunesse. Puis ce furent «Robin des Bois», «Le Voleur de Bagdad», ou autres éclatantes réussites.

Ce que nul autre n'a su mettre en images au même degré, c'est la joie de vivre, le besoin d'action jamais assouvi qui habite le Tartarin-Quichotte caché au fond de chacun de nous. Si le bons sens est la chose du monde la mieux partagée, la belle humeur est sans doute la plus mal répartie. Or, Douglas était comme un torrent de belle humeur; dans un bond, dans un sourire il la communiquait à toute une salle. Et adieu, les soucis quotidiens.

Jamais il n'avait eu la moindre prétention à la littérature, ni au réalisme, ni à la vérité psychologique. Il incarnait des héros de romans extravagants. Mais il le faisait avec une telle conviction qu'il nous persuadait de l'existence de ces héros invraisemblables. Et, en réalité, il devait éprouver leurs sentiments simples et chevaleresques pour se comporter ainsi. Nous voulons imaginer qu'il était ainsi. Et tous

Douglas Fairbanks — un ami

On ne sait trop pourquoi il avait subi longtemps déjà avant de mourir, une éclipse totale. Peut-être parce que l'Amérique fait une redoutable consommation de héros. Pourquoi le «parlant» ne lui aurait-il pas convenu? En considérant la seconde version de «Robin des Bois», on ne pouvait pas se retenir de songer à lui, à sa fantaisie bondissante, à l'éclatante bonne humeur

avec laquelle il traversait toutes les mésaventures. Pourquoi avait-on fait appel à l'honnête M. Eyroll Flynn, plutôt qu'à lui, qui avait imprimé au personnage de légende sa marque personnelle? On ne le sait. Ce sont les mystères de Hollywood.

La mort de «Doug» n'est pas seulement la disparition d'une étoile entre cent. D'abord, il avait vécu l'époque héroïque.

Kino-Theater

zu mieten oder
zu kaufen gesucht

Offeren unter Chiffre Nr. 238 an
den Verlag Schweizer Film Suisse
in Rorschach.

ceux qui l'ont connu nous confirment dans cette opinion.

L'artiste, qu'il soit écrivain ou acteur, a laissé une trace sur cette terre lorsqu'il a su insuffler la vie à un type imaginaire. Laissons de côté la discussion qui consiste à rechercher lequel a eu le plus de mérite: celui qui «compose» ou qui invente un personnage très différent de lui-même, ou celui qui nous attache à un héros qui lui ressemble beaucoup. Proust ou Balzac. On peut ergoter à l'infini. L'important, c'est d'avoir fait quelque chose, c'est d'avoir animé une statue, c'est d'avoir fourni à nos rêves un peu de leur aliment. Douglas Fairbanks a fait cela.

C'est pourquoi sa disparition n'est pas un simple fait divers. C'est pourquoi, aux Armées, où nous écoutions avidement les nouvelles quotidiennes, l'annonce de sa mort, même dans des temps riches en catastrophes plus vastes, nous a frappés comme l'événement d'une journée. Avant de nous endormir, nous avons songé qu'un de nos amis avait disparu. Et cet ami était un de ces personnages héroïques que nous admirions et que nous chérissions dans nos livres d'enfants, un de ceux dont la présence nous rendait plus optimistes et plus hardis.

Le permissionnaire (Candide).

A la mémoire de Zorro.

Zorro, le grand justicier, l'implacable redresseur de torts, Zorro, le protecteur des faibles et des opprimés, Zorro, le galant chevalier de toutes les nobles causes, Zorro est mort. Une nouvelle de trois lignes nous l'apprit il y a quelques jours: «L'acteur de cinéma bien connu Douglas Fairbanks vient de décéder en Amérique, après une brève maladie».

Douglas Fairbanks, «Doug» pour les dames, fut une des vedettes le plus adulées de son époque. Ses films, qui étaient de vrai et de sain cinéma, connaissaient une faveur extrême. Ils se ressemblaient bien un peu tous. On y voyait toujours de braves

personnes tourmentées par d'affreux bandits aux faces patibulaires; survenait Zorro sur son fringant coursier et voici que les braves personnes étaient délivrées, les affreux bandits exterminés. Et il se trouvait régulièrement parmi les premières une belle et douce jeune fille pour attraper un «béguin» fou du généreux sauveur, et l'épousait.

Plusieurs fois, Douglas Fairbanks, quand il était l'époux de Mme Mary Pickford, aujourd'hui suffragette acharnée, avait honoré notre pays de sa visite. Il était venu une fois au Comptoir où il eut, à lui seul, autant de succès que la plus belle de nos manifestations folkloriques. Une autre année, il rendit visite à un pensionnat lausannois. Je me souviens encore que, dans la cour de l'établissement, les fraîches fillettes se bousculaient pour arracher un autographe au grand acteur.

Zorro n'est plus. Il est mort précisément à l'époque où le droit des gens est foulé aux pieds de la plus tragique manière. Signe des temps, ou... signe de Zorro?

Croc.

(Feuille d'Avis de Lausanne)

Les dispositions testamentaires de Douglas Fairbanks.

Le testament de M. Douglas Fairbanks, déposé à New-York le 5 janvier pour vérification, ordonne à l'exécuteur testamentaire — après le règlement de 95 000 dollars de divers legs — de diviser le reste, c'est-à-dire deux millions de dollars, en quarantièmes. Vingt vont à sa femme, l'ancienne lady Ashley, avec la demande expresse de léguer une partie de son héritage à ses héritiers directs et à des œuvres de charité. Douze parts à son fils Douglas Fairbanks junior; deux à son frère Robert, un à son beau-frère, quatre à différentes relations et enfin le dernier quarantième à son fils pour diverses distributions spécifiées dans une lettre accompagnant le testament.

future exploitation cinématographique en Suisse. C'est lui, également, qui construisit les premières salles de cinéma à Zurich, Berne et Bienne.

Il avait abandonné depuis de longues années son activité, après une carrière remplie et animée tout au long d'une profonde fidélité aux belles traditions du métier de cinéaste. Le souvenir de ce grand travailleur, modeste et sensible, demeurera au cœur de tous ceux qui le connurent et qui ne purent que l'aimer.

A toute sa famille éploée, et tout particulièrement à son fils aîné, à notre ami «Georges», le cinéaste connu et aimé de chacun, nous adressons nos condoléances les plus émues et l'expression de notre vive sympathie.

B.

On tourne, chez nous, un film de propagande: «MOB 39»

MoB 39 (Sous le Casque) est un film de propagande, tourné avec le concours de l'Armée, et qui montrera la défense de nos frontières par l'armée et les corps d'élite montagnards appelés «Diables Blancs». Les lignes de défense, les unités motorisées, les organisations du spectacle aux armées s'amalgament dans ce film panoramique fait avant tout pour la population, qui suivra ainsi les frontières de son pays, fort bien garnies en hommes et en machines défensives dans le cadre d'une production où l'intrigue romancée est interprétée par des artistes de chez nous.

Une jeune star fribourgeoise.

Mlle Mady Poffet, qui joua un rôle dans la «Charrette fantôme», tournée récemment à Paris, a dû rentrer au pays par suite de la guerre. Elle avait en poche un contrat avec Abel Gance pour un prochain film intitulé «Paradis perdu», mais cet engagement est rompu pour raison de force majeure.

Mlle Mady Poffet, qui est fille du populaire huissier du tribunal de la Sarine, passera probablement dans un film suisse tourné dans le courant de cette année.

Petite chronique de l'Exploitation.

A Lausanne.

Le cinéma Métropole, actuellement l'une des plus grandes salles de la Suisse, a terminé en un temps record la première partie de ses transformations. A cette occasion il a offert une soirée de gala, le 22 décembre, réussie en tout point. De nombreuses Autorités et personnalités les plus en vue du Canton de Vaud y assistèrent, ainsi que plusieurs représentants de maisons de distribution de films et Directeurs de cinéma. Le nouveau hall, d'un luxe peut-être unique en Suisse, avec ses fresques, ses marbres et ses glaces, fit l'admiration de chacun. Le nouvel équipement sonore, l'un des meilleurs d'Europe, fait également merveille.

Sur les écrans du monde

SUISSE

† G. Hipleh-Walt sen.

Le «papa Hipleh-Walt» n'est plus! Il vient de s'éteindre paisiblement dans sa 82^e année, à Berne.

Que de souvenirs évoque ce nom à ceux qui ont vécu les premiers pas du cinéma en Suisse. Quel étonnement, quelle émotion, quelle joie n'a-t-elle pas fait vibrer dans

le cœur des foules, la baraque foraine du «papa Hipleh-Walt», qui fut l'un des premiers à initier nos populations urbaines et rurales aux secrets du 7^{me} art!

Actif et vigilant pionnier du cinéma en Suisse, il s'efforça de présenter, dès le début, les plus belles prises de vues naturelles de Pathé, de Gaumont, puis plus tard de la Luca Comerio de Milan, jetant ainsi de nombreux et solides fondements pour la